

Tammy Lai-Ming Ho

*Poèmes de Hong Kong*  
*Hula hooping* (2015) ;  
*Too too too too* (2018) ;  
*If I do not reply* (2024)

Textes traduits de l'anglais par Julien Jeusette

Tammy Lai-Ming Ho est poétesse, traductrice, éditrice et chercheuse. Née à Hong Kong, elle étudie la littérature anglaise et la traduction à l'Université de Hong Kong, avant d'obtenir un doctorat portant sur la fiction néo-victorienne au King's College de Londres. Professeure associée au sein du département d'anglais de l'Université baptiste de Hong Kong jusqu'à son exil en 2022, elle est rédactrice en chef de *Cha: An Asian Literary Journal*, une plateforme en ligne qu'elle cofonde en 2007 afin de promouvoir les littératures et cultures d'Asie en anglais. Elle co-édite par ailleurs les revues *Voice & Verse Poetry Magazine*, *Hong Kong Studies* et *The Shanghai Literary Review*.

Les travaux de Ho se situent à la croisée de la création littéraire et de la recherche universitaire : en témoigne sa récente participation, en tant qu'écrivaine, au prestigieux *International Writing Program* de l'Université de l'Iowa (2023), et en tant que chercheuse, à l'Institut d'études avancées *Käte Hamburger Research Centre CURE* (2024). Outre des traductions du chinois vers l'anglais et de nombreux ouvrages collectifs, Ho a publié un essai issu de sa thèse, *Neo-Victorian Cannibalism. A Theory of Contemporary Adaptations* (2019), deux recueils de nouvelles – *Her Name upon the strand* (2018), *An Extraterrestrial in Hong Kong* (2018) –, et trois recueils de poésie en anglais : *Hula hooping* (2015), *Too too too too* (2018) et *If I do not reply* (2024). Primée à de nombreuses reprises, son œuvre a été traduite en une quinzaine langues.

Les trois recueils de poésie de Tammy Lai-Ming Ho se distinguent par une série de thématiques récurrentes : la ville Hong Kong et ses rapports complexes à la Chine continentale, l'enchevêtrement du politique et du biographique, l'expérience individuelle d'une mémoire collective troublée. Souvent écrits avec une touche d'humour, voire une légère ironie, ces textes aux sujets et aux formes variées – poèmes en prose, vers libres, listes, pastiches, microrécits – témoignent d'une grande liberté, et suscitent fréquemment la surprise (notamment, dans les poèmes en vers, par l'emploi subtil de l'enjambement). La traduction des dix textes repris ci-dessous vise à offrir un échantillon de cette diversité, en se concentrant toutefois majoritairement (à part dans le cas de « Suggestions pour diffuser vos poèmes ») sur les poèmes plus politiques.

Dans « *Un bref repas* », texte issu de *Hula hooping*, l'ensemble des thématiques mentionnées ci-dessus s'entremêlent : la poétesse rencontre sa mère pour déjeuner dans un quartier de Hong Kong après avoir interviewé un survivant de la grande famine chinoise (1959-1961). Cet épisode peu connu de la Chine moderne, qui a causé la mort d'au moins 15 millions de personnes, est considéré comme la famine la plus meurtrière de l'Histoire humaine – toutefois, aucun travail mémoriel n'est entrepris par l'État. La mère ne veut pas non plus en entendre parler, refusant de gâcher son bref temps de midi avec « d'aussi tristes histoires ». La poétesse, pourtant hantée par les morts effroyables du passé, ne la juge pas : au contraire, elle ne peut s'empêcher d'admirer le courage de cette petite femme un peu grincheuse qui parcourt quotidiennement la ville, pleine d'agilité, « telle une hirondelle ».

Entre les deux premiers recueils aux titres enjoués et *If I do not reply*, paru en 2024 chez l'éditeur londonien Shearsman Books, une évolution majeure est perceptible. Plus sombre et plus

grave, ce dernier livre porte l'empreinte de plusieurs événements politiques et biographiques – les deux étant ici indissociables – advenus à Hong Kong après la publication de *Too too too too*. Selon l'accord conclu avec Pékin (« une nation, deux systèmes »), l'ancienne colonie britannique était censée disposer, jusqu'en 2047, d'un statut légal particulier par rapport à la Chine continentale. En 2019, cependant, le gouvernement pro-chinois de Hong Kong présente un projet de loi visant à permettre l'extradition et le jugement de Hongkongais dans le reste de la Chine. Cette atteinte à la démocratie et à la situation spéciale de la ville pousse des centaines de milliers de manifestants à descendre dans la rue pour forcer les autorités à faire machine arrière. S'ensuivent – comme lors de la révolution des parapluies en 2014 – des rassemblements, des marches, des émeutes et des occupations, au sein desquels l'écrivaine s'investit, aux côtés de nombreux étudiants et intellectuels.

La section centrale du recueil, intitulée « *Êtes-vous en voie d'extinction critique ?* », comprend une trentaine de poèmes ayant pour sujet les manifestations de 2019-2020. Il s'agit là d'une sorte d'archive poétique de la contestation : en rentrant chez elle le soir ou la nuit, Ho s'emploie à écrire de courts textes relatant les événements vécus au cours de la journée. De nombreux poèmes porteurs d'une date (28 juillet 2019, 4 août 2019, 5 septembre 2019...) sont issus de cette période créative mouvementée. Dans « *La simplicité n'est pas une option* », par exemple, l'écrivaine raconte les violences policières, et en particulier l'utilisation du gaz lacrymogène : celui-ci est employé si massivement qu'il submerge jusqu'aux maisons de retraite. Rédigés à l'apogée des protestations, ces textes aux tonalités épiques (« *Ils marchent vers moi en rêve, / dans un paysage / de fumée âcre tourbillonnante.* ») comportent encore une dimension joyeuse malgré l'injustice étouffante : l'espoir d'une victoire subsiste.

Toutefois, avec les poèmes « *Si je ne réponds pas* », qui fournit au recueil son titre inquiétant, et « *Êtes-vous en voie d'extinction critique ?* », un autre type d'archive se fait jour : l'archive amère de la défaite. Datés d'octobre 2022, ces deux textes ont été écrits à Paris, où l'écrivaine trouve refuge après son départ précipité de Hong Kong. Avec l'arrivée du Covid, la situation politique dans la ville a en effet soudainement changé : profitant de l'interdiction des rassemblements et de la peur des contagions, le gouvernement adopte non pas son projet controversé, mais la *National Security Law*, un ensemble de lois pires encore – plus de dix mille manifestants sont arrêtés. D'innombrables intellectuels, artistes, étudiants et ONG fuient alors Hong Kong, dont la liberté d'expression est muselée par le régime chinois de Xi Jinping. « *Votre ville est-elle / désormais l'une des plus grandes productrices / de migrants ?* », demande Ho à distance, dans un mélange d'aplomb et de résignation.

La fin des manifestations et le départ de Hong Kong coïncident avec une détérioration de la santé de l'écrivaine (on peut y voir, ici encore, l'interconnexion du politique et du personnel). « *Salpêtrière* », l'ultime texte du recueil, fait état du séjour angoissant de *M<sup>me</sup> Ho* à l'hôpital parisien – si la position finale de ce poème semble *a priori* signifier un adieu au monde, les derniers vers (« *je suis à la fois / un bébé et vieille de plusieurs dynasties* ») suggèrent plutôt le début d'une convalescence et d'une vie nouvelle, pleine toutefois des richesses de l'expérience passée.

### Un bref repas [issu de *Hula hooping*]

i.

Aujourd'hui, j'ai interviewé à *Central* un homme qui avait survécu à la Grande Famine. Quand la famine a commencé il n'avait que dix ans, mais il se rappelait bien des choses : les gens mangeaient ce que seuls de maigres cochons mangeraient ; les gens étaient « sans expression », dans plusieurs sens du terme ; beaucoup étaient morts de faim – mais pas une larme ne fut versée ; et de nombreux autres, gavés aux ingénieux mensonges ou aux connaissances infondées du Parti :